

Quand le ballet national nous réconcilie avec nos cultures

Magnifique ballet national ! L'exploit par lequel il vient de se distinguer au Japon à l'exposition universelle Aïchi 2005, mérite d'être conté. Une belle histoire à la vérité qui devrait redonner confiance à tous les travailleurs de la culture dans notre pays. C'était le 21 septembre dernier.

Le Bénin, avec son ballet national, et sur vingt-huit pays venus de tous les horizons du vaste monde, s'est adjugé la palme de ce grand rendez-vous culturel, en se hissant sur la plus haute marche du podium.

Le ballet national, sous la direction dynamique et créatrice de Florent Eustache Hessou, dans un tableau éblouissant de vingt-cinq danses de chez nous, regroupées sous le titre de "Whendo", a enflammé la scène de cette expo universelle. Le public, en majorité japonais, en est encore chaviré.

Chacune de ces vingt-cinq danses est représentative d'un des terroirs de notre pays. Ce qui donne une vaste fresque colorée d'un Bénin tout en son et tout en mouvement, pour témoigner d'une richesse culturelle incontestable, remarquablement mise en scène.

Cet exploit par lequel s'est distingué le ballet national au Japon mérite de bénéficier d'une publicité forte. Il mérite d'être porté à l'attention de tous.

Vous l'aurez constaté : quand la culture, comme c'est le cas, donne à notre pays l'occasion d'écrire les plus belles pages de son histoire, nous nous faisons curieusement discrets, timides comme si nous nous étions égarés dans un espace étrange, à évacuer de toute passion et de toute ferveur populaire.

Imaginez un seul instant le Bénin du football en pôle position sur un plateau aussi relevé que celui du Japon où notre ballet national vient de s'illustrer de fort belle manière.

ABUSA – Association des Béninois aux USA

Site Web officiel: www.abusa.org – Courriel officiel: info@abusa.org

Publié le 19 Octobre 2005 ...

Reconnaissons-le pour le déplorer, mais surtout pour prendre résolument le chemin d'une correction nécessaire : notre culture ne s'apprécie pas encore à sa vraie valeur. Elle reste, de ce fait, faiblement cotée à la bourse de nos valeurs essentielles.

Pourtant, au cas où on l'ignorerait, nous n'avons rien de plus chère que nos cultures. Ce sont nos bijoux de vie, c'est notre coffre fort garni pour aujourd'hui, et pour toujours, pour peu que nous en ayons conscience et que nous sachions nous y prendre.

Dans le contexte d'une mondialisation portée à standardiser à bon compte ou à uniformiser à loisir, c'est la culture qui nous distingue parmi les autres peuples, c'est la culture qui souligne notre différence foncière par rapport aux autres. Parce que la culture à l'incalculable avantage de porter notre vision de l'homme et du monde. Parce que la culture nous détermine à travers une identité qui nous spécifie et dont nous sommes les propriétaires uniques, exclusifs.

Le coton, par exemple, a pu enrichir le Bénin, pendant les années fastes où cette denrée flambait sur le marché international. Le coton continuera certainement d'enrichir le Bénin. Du moins, il faut le souhaiter.

Mais le Bénin n'est pas le seul producteur de coton au monde. Une multitude de pays, selon leurs conditions climatiques, s'efforcent de tirer le meilleur du coton.

Les cultures du Bénin sont des pièces uniques qui n'appartiennent qu'au peuple béninois et que ne peuvent cultiver au mieux que des Béninois.

C'est pourquoi nos cultures auront toujours plus de poids humain, généreront toujours plus de plus value que le coton si nous savions nous y prendre.

Le pétrole vient fatalement un jour à s'épuiser et aucun gisement d'or ou de diamant au monde n'est marqué du sceau de l'éternité.

Nos cultures constituent donc notre inépuisable richesse, parce qu'elles bénéficient de la cote part de chaque génération, à charge pour elle de

ABUSA – Association des Béninois aux USA

Site Web officiel: www.abusa.org – Courriel officiel: info@abusa.org

Publié le 19 Octobre 2005 ...

l'enrichir, d'en renforcer le contenu et de lui ouvrir les possibilités infinies d'une créativité constamment renouvelée.

Dans l'inorganisation et le manque de vision qui caractérise encore les choses chez nous, le ballet national, sous la direction de Florent Eustache Hessou, vient de faire la démonstration brillante, par son exploit au Japon, que la culture constitue notre toute première richesse nationale, même si nous ne savons pas encore la vendre. Tenons-le pour dit : la culture, en terme d'industrie, nous ouvrira, large et sans limite, des horizons insoupçonnés. La pauvreté ne visite point les peuples qui savent pousser et grandir sur leurs cultures.

Jérôme Carlos